

L'épervier à la Maison du Peuple

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728970>

Nutzungsbedingungen

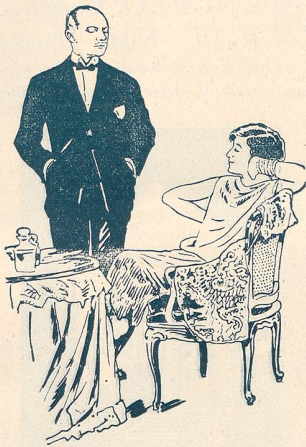
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Femme de Quarante ans

avec
DIANA KARENNE
au
CINÉMA PALACE



La Femme de 40 ans au Cinéma-Palace

Après les nombreux succès du Palace ces dernières semaines, voici encore un nouveau succès dont le public se réjouira. C'est le grand film de la Westi-Films, l'une de ses plus belles productions !

La Femme de 40 ans est une belle histoire ! N'est-ce pas l'histoire de nombreuses femmes, restées jeunes, et délaissées de leurs maris ? Voici en substance ce merveilleux film :

Dans un monde d'aristocrates vit un ménage où le mari est occupé tout entier à ses affaires ! Sa femme est restée jeune et voudrait de la vie autre chose que les soucis de son intérieur. Elle voudrait vivre... la vie d'une femme qui est restée belle malgré l'âge, elle ne voudrait plus se contenter d'une vie commune de laquelle sont exclues les distractions perverses, propres aux amants et maîtresses ! Elle est dans la période que l'on appelle volontiers « l'automne d'une femme », mais elle ne veut pas vivre de la vie de cet automne. Elle est restée jeune, elle veut encore vivre le « printemps d'une femme » ! Décrire la lutte que supporte le mari en face d'une telle femme est fort difficile. Un jour il aura en face de lui un jeune homme, qu'il soupçonnera d'être l'amant de sa femme. Que fera sa femme ? Elle ne croira plus au bonheur d'un ménage qu'elle a créé sérieusement avec son mari ! Elle

croira désormais au bonheur que lui aura promis un baiser furtif d'un amant ! Et ces promesses d'amant que sont-elles à côté d'un foyer ? Simples fantaisies, simples caprices d'un moment ! Paradoxe épouvantable : la femme croit à cette promesse, revoit une vie de plaisirs, croit au bonheur que lui a promis un instant un amoureux épris pour assouvir un caprice, tandis que l'amant ne rêve qu'à l'amour d'un instant, insouciant du drame qu'il causera entre mari et femme ! Le drame se développe ensuite froidement, farouchement pour cette femme de 40 ans qui a cru à cette promesse, qui a gâché sa vie, qui a quitté son foyer pour aller au-devant d'une vie illusoire, qu'elle n'aura jamais, car l'amant d'un moment pensait le lendemain déjà à une autre aventure !

Pour un instant de faiblesse, pour l'illusion de la vie plus belle, cette femme de 40 ans a tout perdu ! Son ménage patiemment créé en quinze ans, sa considération, ses amis, tout. C'est maintenant un corps qui se promène sans conviction, sans âme et sans cœur, tandis que l'amant va d'aventure en aventure !

Diana Karene a interprété ce film d'une façon tout à fait merveilleuse. C'est la digne interprète d'une belle œuvre comme l'est *La Femme de 40 ans* ! Le film a été entièrement tourné à Nice, Monte-Carlo, dans les splendeurs de la Riviera.

La Femme de 40 ans est un des plus beaux films de l'année.



à la
Maison du Peuple

Ce film montrera la violence de l'antagonisme existant entre les races de proie et les races de pure noblesse ; un Américain, personnifiant l'homme qui s'est élevé lui-même, se trouve également mêlé à l'action et représente une troisième mentalité. Voici le résumé du scénario :

Georges Dassetta est le dernier descendant d'une race de proie dont les illustres ancêtres habitaient un nid d'aigle dans une province du Danube. Il porte en lui, à la fois la fierté ombrageuse des Dassetta et leur goût pour la rapine, l'aventure, l'or et la conquête.

Il épouse une jeune fille qu'il adore : Marina. Tous deux sont ruinés, mais sans s'embarrasser de scrupules, pour mener la vie large qui seule convient à leurs tempéraments, ils se mettent à fréquenter les cercles, les salons ; ils jouent et... trichent.

Unis par un violent amour, par leur complicité dans le vol, par une communauté de goûts et d'appétits, Georges et Marina vivent des heures de joie et d'angoisse, craignant toujours d'être démasqués, mais trop épris du danger et du luxe pour renoncer à une vie aussi aventureuse.

Un jour, ils font la connaissance de René de Tierrache, dont les nobles ancêtres ont donné naissance à une lignée de magistrats, d'officiers supérieurs et de princes de l'église. Cet homme, qui a le culte de l'honneur et qui est si différent de son mari, trouble étrangement Marina ; en peu de temps, il change la mentalité de la jeune femme, qui s'éveille à des sentiments nouveaux. Bientôt, la conduite de son mari lui devient odieuse et, un soir, bien décidée à quitter cette vie d'aventurière, elle déclare à Georges qu'il n'aura plus à compter sur elle.

Une scène extrêmement violente dresse l'un contre l'autre les époux devenus ennemis ; or, René de Tierrache a surpris, quelques minutes auparavant, Dassetta trichant ; néanmoins, pénétrant dans le salon où la discussion a lieu, il tend la main à Georges... Celui-ci, sachant que son rival l'a vu voler, lui reproche sa lâcheté. Une altercation s'ensuit ; Marina, mise en demeure de choisir entre les deux hommes, se tourne vers le gentilhomme français.

Dassetta, sans même jeter un dernier regard à sa femme, s'éloigne.

Marina étant heureuse avec René de Tierra-

che, n'a plus qu'un désir : divorcer pour l'épouser. Malheureusement, Georges est devenu introuvable.

Comme elle désespère d'obtenir jamais sa liberté, elle découvre un soir son mari lamentable, ruiné, épuisé ; il lui offre lui-même de divorcer pour lui permettre de refaire honnêtement sa vie. Emue, attendrie, Marina refuse ; elle sait que son mari, à la suite de son abandon, souffrit sans se plaindre un véritable martyre ; insensiblement, de déchéance en déchéance, l'esprit torturé par le départ de l'infidèle, il est devenu la triste épave qu'elle a maintenant devant les yeux. Non seulement elle comprend soudain toute l'étendue de sa faute, mais la présence de celui qu'elle a tant aimé, si déchu qu'il soit maintenant, a ranimé en elle l'ardent amour de jadis.

Elle refuse la liberté qu'il lui offre et reprend sa place auprès de lui pour le consoler, le guérir, le régénérer...

L'Américain Drakton se trouve à plusieurs reprises mêlé à la vie de ces héros du drame ; toujours il protège Marina, la soutient dans sa lutte vers le bien, et s'efforce de retrouver Dassetta pour obtenir le divorce qui brisera définitivement les liens unissant la jeune femme à son triste passé. Pour être un peu « à côté », son rôle n'en est pas moins fort important.

Par elle-même, l'action très puissante contient des scènes d'une grande force ; les caractères se heurtent, s'entrechoquent avec violence et les situations ne peuvent certes pas encourir le reproche de mièvrerie.

Royal-Biograph

A son programme de cette semaine le Royal-Biograph a inscrit une des toutes dernières créations de la célèbre artiste américaine Mae Murray *Circe*, grand film artistique et dramatique en 4 parties, d'après le scénario original de Blasco Ibanez. Il y a des femmes qui, d'abord trop tendres, veulent se venger ensuite sur tous les hommes de leur première désillusion. Cette observation devait séduire le talent d'un romancier tel que Blasco Ibanez. Nulle imagination n'était plus propre à en développer, comme en se jouant, les conséquences dramatiques et à en extraire de brillantes visions.

C'est pourquoi ce célèbre auteur a composé directement *Circe* pour le cinéma. Ce roman d'une âme se révèle presque tout entier aux yeux seuls ; et c'est ce qui le fait plus émouvant. La somptuosité des fêtes, l'élégante richesse des toilettes de Mae Murray (elle n'en a pas moins que 39), ses danses, les intérieurs qui rivalisent victorieusement, par leur éclat et par leurs lignes avec les plus beaux de l'Exposition des arts décoratifs, tout donne au film un caractère de magnifique nouveauté et de splendide harmonie. La diversité du talent de la grande vedette apparaît lumineusement dans les deux phases de son existence qui entraînent une si radicale modification de son personnage. C'est en grande comédienne qu'elle joue la scène de la guérison. Elle y apporte plus que de l'art ; c'est la reconstitution de la vérité, c'est la vie elle-même. A la partie comique, citons également un excellent film avec Buster-Keaton : *La Guigne de Frigo* ! 20 minutes de fou rire. Enfin le programme comprend encore les actualités mondiales et du pays par le *Ciné-Journal Suisse*. Tous les jours, matinée à 3 h. ; soirée à 8 h. 30 et dimanche 14, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots
Durée double des semelles de cuir. 81 Tennis.
SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER 20
Maison A. Probst Terreaux, 12
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Gustave Hupka 37
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

Chronique de la Mode

(Suite de la page 2).

réplique du dessin qui orne le sweater, quant à la matière composant le tissu du costume, elle ne se confine pas à la laine, on donne souvent la préférence à la soie ou à une imitation de cette admirable sécrétion d'un pauvre ver que l'on sacrifie pour la mode de nos élégantes vedettes et autres élégances plus ou moins obscures.

Le costume de sport est aujourd'hui extrêmement répandu et est adopté par les personnes qui n'ont jamais fait de sport et qui veulent se donner un genre sportif sans dépenser le moindre effort.

Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

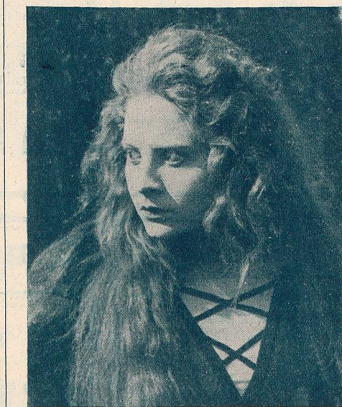
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 46, Rue de la Paix. 34

Publicité par le Cinéma

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une nouvelle maison qui vient de s'établir à Genève : *Ciné-Réclame*, 74, rue de Carouge. Téléphone Stand 31.77 qui pourra leur être très utile, soit pour leur fournir des films réclames, titres, soit pour leur mettre à leur disposition annonces, ou pour mettre à leur disposition moyennant un prix de location très minime, des clichés ou trait des principales vedettes de cinéma, indispensables pour leur publicité dans les journaux.

La publicité commerciale ou industrielle par le



film prend chaque jour de l'extension et *Ciné-Réclame* se chargera d'exécuter n'importe quel genre de vues animées propres à intensifier la vente de vos produits. Retenez donc son adresse et consultez cette maison qui vous fera des prix exceptionnellement modérés.

Annoncez dans l'Ecran Illustré

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
Imprimerie Populaire, Lausanne.

Pour Rien !

180

portraits des principales vedettes de l'écran du maître SARTONY, à Paris, accompagnés de nombreux **AUTOGRAPHES**

des artistes connus.

Sur papier de luxe

1 fr. 50

(port en sus)

S'adr. à l'administration du journal *L'Ecran*, 11, Avenue de Beaulieu Lausanne

Yvette Guilbert engagée par la Ufa à Berlin

La célèbre diseuse française Yvette Guilbert qui a fait récemment l'éloge de la technique allemande, voit son rêve se réaliser, elle vient d'être engagée par la Ufa pour remplir le rôle de Martha dans le *Faust* dont la mise en scène a été confiée à F. W. Murnau. Yvette Guilbert arrivera prochainement à Tempelhof pour jouer les premières scènes.

